

Le Jour, 1952
20 mai 1952

SUR LA DEFENSE COLLECTIVE

D'un article récent du général Coudraux, chef d'état-major adjoint du Commandant suprême des forces alliées en Europe, dans la Revue des Deux-Mondes (15 avril), sur « les Transports et la Défense Nationale », extrayons quelques passages qui rendront plus claire **la nécessité de la défense collective et de la solidarité méditerranéennes** :

« L'extension des zones de combat en largeur et en profondeur a pris un développement considérable. L'ampleur des espaces opérationnels, l'accroissement de la mobilité des forces et la vulnérabilité des réseaux donnent au problème des communications une importance toujours croissante. Ce phénomène, dont les prémices étaient déjà perceptibles il y a trente ans, déborde largement les continents. Les mers riveraines font maintenant partie intégrantes des théâtres, les routes maritimes et aériennes intercontinentales sont directement mêlées aux opérations »...

... « Mais un théâtre d'opérations ne s'équipe pas en quelques mois. Il a fallu un demi-siècle pour porter nos chemins de fer et nos routes à hauteur des besoins. (Cela explique la difficulté de déménager de la zone de Suez).

... « L'avenir semble devoir imposer aux pays en guerre des actions aéroterrestres et aéronavales préparées et appuyées par l'emploi de projectiles autopropulsés ou radioguidés, combinées parfois avec des actions de troupes parachutées ou aérotransportées, pouvant atteindre des points situés au cœur des territoires nationaux.

« La profondeur du champ de bataille aura tendance à englober les arrières les plus lointains. Les procédés modernes d'attaque de l'aviation, les raids de chars rapides, les éléments parachutés peuvent créer une insécurité en tous lieux, de tous les instants. Jadis la menace sur les communications n'était que la conséquence d'un développement heureux de la manœuvre à terre. Aujourd'hui, l'attaque directe puissante ou larvée des arrières, même les plus profonds, par-dessus les lignes de contact, sera la règle constante ».

... « Enfin, l'évolution rapide des situations dans la bataille moderne risque de paralyser l'action du commandement si une manœuvre massive était montée d'une manière rigide et sans possibilité d'ajustement. Jusqu'au dernier moment, le chef doit être libre de choisir le point où les forces en mouvement seront finalement appliquées ».

Nous ne sommes bien entendu ni stratège, ni tacticien, mais il y a des choses qui tombent sous le sens et qui sont accessibles au civil autant qu'au militaire. **Sans coopération immédiate il n'y a plus de défense utile** ; et le danger est tel, qu'on ne peut s'amuser à en prendre le risque pour des raisons théoriques si honorables qu'elles soient.

Chaque homme, chaque nation a le devoir de faire l'impossible pour que la sagesse triomphe et pour que la paix règne ; mais cela n'exclut pas la nécessité de prévoir le pire.

L'Afrique et les pays arabes d'Asie sont couverts par la Méditerranée, c'est-à-dire par la Turquie, par la Grèce et par l'Europe méditerranéenne entière. Quelle politique de

défense collective peuvent-ils faire raisonnablement qui ne soit une politique méditerranéenne.

Si l'Europe méditerranéenne saute, tout le monde arabe est en l'air avec elle.

Nous faisons à notre petite armée et à ses chefs le crédit le plus grand et nous avons pour eux l'estime et le respect les plus profonds ; mais que pourraient-ils envisager de sérieux sans le concours des Méditerranéens, eux et les Syriens et toute la Ligue arabe de surcroît ?

Voudrions-nous nous armer autant qu'il le faudrait, ce serait insupportable pour notre population et pour nos finances. Et, il y a par-dessus le marché la menace permanente d'Israël.

Un temps précieux est perdu. N'attendons pas d'avoir à nous accommoder de l'improvisation ou d'avoir à subir la violence. Un peuple averti en vaut deux. Les Arabes n'ont plus d'avenir dans la solitude.